

Portfolio – Noémi McComber

Noémi McComber

Volume 46, Number 2, 2021

“Revised Commemoration” in Public Art: What Future for the Monument?

État des lieux de la « commémoration corrigée » en art public : quel avenir pour le monument ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1085424ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1085424ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

ISSN

0315-9906 (print)

1918-4778 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

McComber, N. (2021). Portfolio – Noémi McComber. *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, 46(2), 97–107.
<https://doi.org/10.7202/1085424ar>

Noémi McComber

Noémi McComber est une artiste
en arts visuels basée à Montréal.
—art.interventions@gmail.com

Dans mon travail en dessin, vidéo, photographie, interventions urbaines et performance, j'examine comment l'individu réagit face aux contraintes physiques et sociales qui lui sont présentées. En tenant compte des règles implicites qui sont de mise dans toute aire sociale, je tente de reformuler l'espace potentiel que peut occuper une personne, un groupe, une entité. L'aire publique devient un terrain de jeu pour expérimenter avec les limites qui me sont données et permettre l'émergence de nouveaux espaces poétiques. Avec plus ou moins de succès, selon les tentatives, je tente d'impliquer le spectateur dans un monde qui est le sien mais qui est autre à la fois, un monde qu'il reconnaît, mais qui le surprend par la résurgence d'éléments intrus. À travers ma pratique artistique, je m'efforce de réexaminer les éléments qui m'entourent afin de les déconstruire pour ensuite les recomposer, en leur



Figure 1. Noémi McComber, *Dialogues avec une statue; Au cou d'Eminescu*, Parc Devonshire/Place de la Roumanie, Montréal, 2009.

donnant de nouvelles orientations, les empreignant d'un sens renouvelé. Qu'il s'agisse de la sphère domestique, de l'arène politique ou de l'espace public, j'adopte systématiquement la même approche, en choisissant un élément pour l'extirper de son contexte d'origine, le détourner de sa fonction première et lui insuffler une nouvelle identité; altérer sa trajectoire. Ce qui m'intéresse est la reformulation créative des éléments donnés; que ce soit des objets, des signes ou des symboles. Ces éléments constitutifs ont une fonction précise dans l'ordre symbolique de ma réalité quotidienne et interviennent dans la construction même de mon identité, sinon dans les projections diversifiées et porteuses que je peux en faire. La visée de mon processus de création est de remettre en question le sens premier de l'élément mis en cause et de revoir l'utilité de son usage d'origine, en réévaluant sa raison d'être, le baignant dans un éclairage inédit ou l'insérant dans un contexte différent, pour explorer les nouvelles possibilités engendrées par ces actes d'appropriation et de détournement. Ce qui détermine le choix de l'élément en question est son caractère aliénant, en relation à la position particulière qu'il occupe dans ma réalité quotidienne; son statut, sa valeur hiérarchique, qu'elle soit manifeste, latente ou sous-jacente. Ce cheminement créatif me permet un certain répit dans la tension anxiogène des valeurs assignées; il donne lieu à des recompositions émancipatrices qui permettent d'imaginer de nouveaux récits, tout en évoquant une multitude de subjectivités.

Entre 2009 et 2011, j'ai réalisé une série d'interventions urbaines performatives intitulées *Dialogues avec une statue* et *La peau du bronze*, où j'entrais en contact physique avec différents monuments de la ville, tentant d'explorer de nouvelles façons de tisser des liens et d'établir des rapprochements avec ceux-ci. Ce travail initiait une série de propositions, agissant à titre de contre-monuments, qui allaient prendre forme dans mon travail.

Les représentations figées de personnages historiques issues de notre patrimoine commun m'interpelaient et je remarquais d'entrée de jeu que la quasi-totalité des monuments m'entourant représentaient des *hommes* illustres, mais surtout des *hommes blancs*. Je me suis posée cette question: les signes et les symboles qui nous représentent peuvent-ils être réactualisés et réinterprétés, examinés à nouveau, par un individu en regard de sa propre expérience, ou encore par un groupe précis, une communauté, dont l'identité est occultée par les discours dominants, présents ou passés?

Il m'intéressait de réexaminer ces monuments et d'inviter les publics des quartiers environnants à les remarquer à nouveau, à se les réapproprier, par le truchement de mes interventions. Je cherchais également à les re-contextualiser, à l'ère du *xxi^e* siècle, en tentant de saisir si dans leur forme et leur emplacement actuels, ils demeuraient pertinents, tout en tenant compte des réalités historiques occultées menant à leur érection. Je souhaitais créer de nouvelles associations, explorer des formes inédites de mises en relation, à travers la juxtaposition de mon corps à cette matière inerte hautement symbolique, pour débusquer la mystification associée aux représentations narratives des grands récits de l'histoire, avec toute l'emprise coloniale en jeu, impliquant son lot de biais racistes et sexistes.

Ce travail visait à remettre en question le statut de symboles érigés en icônes, tels des trophées; ces effigies toutes puissantes qui dominent les espaces publics et qui peuplent nos territoires urbains, contribuant à forger des mythologies personnelles et collectives et à générer de fortes idéalisations patriotiques. En juxtaposant mon corps performant à celui des personnages historiques représentés, ces «grands hommes illustres», je tentais d'ouvrir une brèche dans la notion de consensus autour de ces représentations symboliques et monolithiques, de permettre l'émergence de narrations inédites et de subjectivités singulières dans l'espace public et partagé de la ville, tout particulièrement dans l'enceinte de ces lieux de commémoration, très chargés symboliquement et éminemment politiques. C'était une façon pour moi de revisiter l'histoire en y insufflant une part de ma propre subjectivité et de mon *identité* autre, pour inciter à la réflexion critique et inviter à la réappropriation de ces espaces a priori collectifs.

Dans *Nouveaux drapeaux pour vieux monuments*, projet réalisé à Dare-Dare en 2011, j'explorais des idées analogues en réalisant une série de quatre interventions performatives sur des monuments historiques de la ville de Montréal. À la base de ce projet, il y avait une remise en question des signes et des symboles qui ont été choisis et érigés dans l'espace public pour représenter une communauté, une collectivité, un peuple. Le processus de prise de décisions consensuelles qui entoure l'adoption et l'érection de symboles identitaires, prenant part au phénomène d'historicisation et à l'élaboration des mythologies d'un lieu, apparaissait comme étant manifestement dicté par une idéologie portée par les instances au pouvoir, présentes et passées. Cette recherche a mené aux *Reconfigurations*, ainsi qu'à *Déploiement en règle* et à *La procession des drapeaux*.

En prenant comme point de départ le drapeau du Québec et les principaux symboles qui l'ornent, j'ai tenté

de déconstruire ce fleuron identitaire pour mieux le saisir et le reconfigurer dans une multitude de nouvelles versions; puisant mes références dans la culture populaire locale, la faune, la flore indigène, l'histoire contemporaine et le folklore québécois. Je souhaitais ouvrir de nouvelles pistes d'interprétation, en présentant des symboles non consensuels pour repenser la portée des icônes trônant sur le drapeau, où les signes et les symboles représentés se rapportent tous à la monarchie européenne et à la religion catholique. *Reconfigurations* visait à déconstruire la symbolique officielle promulguée par le fleurdelisé, en adoptant une distance critique face à ces représentations éculées, peu représentatives du Québec contemporain, ouvrant une brèche face aux discours officiels, aux instances établies et proposant une voie émancipatrice dans la prolifération de multiples déclinaisons d'un drapeau renouvelé.

Ainsi, tels les monuments et symboles qui la représentent, l'identité québécoise n'est pas unique, fixe et immuable, mais plurielle, ouverte, en mouvement; elle n'est pas consensuelle mais porteuse de moments de ruptures et de brèches, de dissensions, qui font état de son hétérogénéité et de sa diversité. Elle est multiple, portant en elle l'altérité et la faculté maîtresse de se remettre en question. ¶

Figure 2. Noémi McComber, *Dialogues avec une statue; Le semeur (Alfred Laliberté)*, Hôtel de ville de Montréal, 2009.



Dialogues avec une statue (2009–2011)

La série des *Dialogues avec une statue* a pour but de réinvestir les lieux de commémoration publics, là où se trouvent monuments et statues, pour revoir la relation que le public contemporain entretient avec ceux-ci et tenter d’explorer les possibilités et limites de ces mises en relation. Par mes gestes, je cherche à réinventer les liens que je peux développer avec ces figures emblématiques qui peuplent nos espaces urbains et qui façonnent nos paysages.

1. Ministère des relations avec les citoyens et de l’immigration, *Le drapeau national: Historique et protocole d’utilisation*, Gouvernement du Québec, 2002, p.14.

Déploiement en règle, performance
à Viva art action!, 2011

«Un drapeau doit flotter haut et libre [...] Pour remplir la fonction qui est la sienne, un drapeau doit dominer son entourage».¹ Dans *Déploiement en règle*, je procède à la déclaration solennelle du protocole d'utilisation du drapeau du Québec dans l'espace public. Aidée de deux collaboratrices, Myriam Jacob-Allard et Sarah Bronsard, nous formons un trio qui présente des variations dans l'interprétation du texte, par des actions semi-chorégraphiées qui cherchent à le dépouiller et à le remettre en question. Cette performance explore la transgression des codes établis, en opérant dans le lieu à demi-régulé de l'art en espace public. Avec la participation d'Helena Martin Franco.

Présentée par La Centrale galerie Powerhouse.

Figure 3. Noémi McComber,
Déploiement en règle, performance sur le
toit du bain St-Michel, Viva art action!,
Montréal, 2011.



La peau du bronze, Maison des arts de Laval, 2011,
Interventions in situ et série photographique

La peau du bronze fait partie de la série des *Dialogues avec une statue*, présentée à la Maison des arts de Laval et conçue spécifiquement pour ce lieu, où je cherche à réinventer les relations possibles que je peux développer et entretenir avec les monuments et statues. J'explore les rapports de force, de genre, de classe, à travers le décalage historique et culturel inhérent au fait de juxtaposer certains accessoires ainsi que mon corps - et celui de collaborateurs et collaboratrices - à cette matière inerte hautement symbolique.

Présentée à la Maison des arts de Laval, Laval.



Figure 4. Noémi McComber, *Ma main sur Marc-Aurèle, La peau du bronze*, intervention performative et série photographique, Maison des arts de Laval, 2011.



Figure 5. Noémi McComber, *Devant Sylvia, La peau du bronze*, intervention performative et série photographique, Maison des arts de Laval, 2011.

Figure 6. Noémi McComber, *La peau du bronze*, Buste de Marc-Aurèle Fortin, Maison des arts de Laval, 2011.

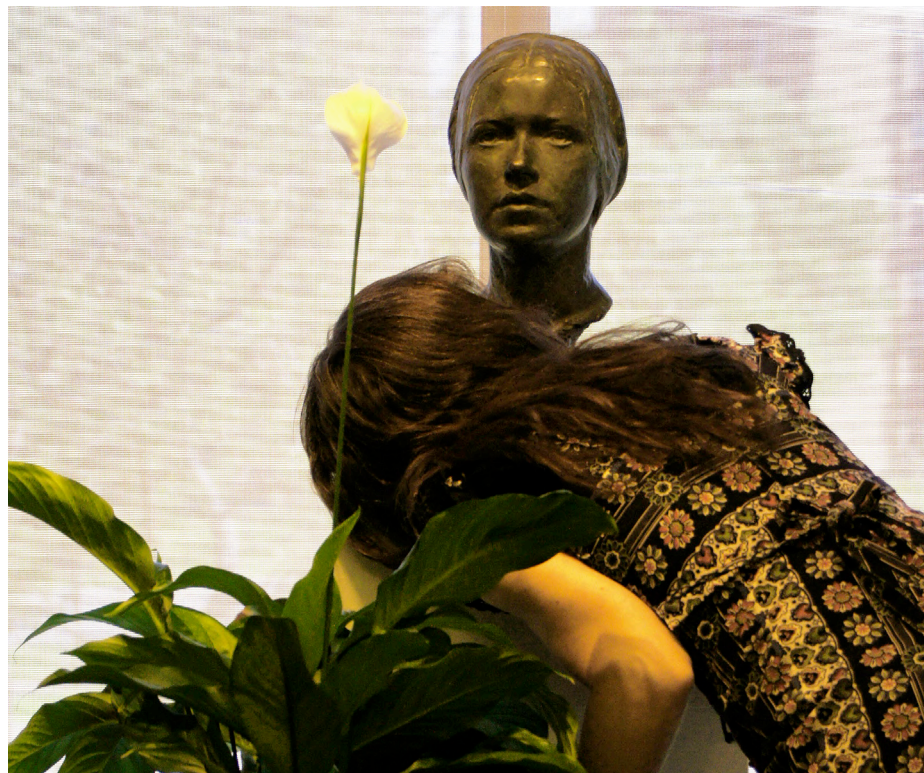


Figure 7. Noémi McComber, *Nouveaux drapeaux pour vieux monuments, interventions urbaines performatives et série photographique, sur Chénier, Dare-Dare, 2011.*



Nouveaux drapeaux pour vieux monuments, interventions urbaines performatives et série photographique, Dare-Dare, 2011

Série de quatre interventions performatives sur ces monuments de la ville de Montréal: Vauquelin, John Young, Chénier, Reine Victoria. Dans cette série, je poursuis ma recherche sur les monuments et emblèmes nationaux, en réexaminant leur place et leur pertinence face aux réalités géopolitiques et sociales d'aujourd'hui. Par des interventions performatives, je visite différents monuments historiques de la ville, que je re-contextualise à l'aide de drapeaux du Québec reconfigurés. Par une série d'actions concertées, je joue avec les signes et les symboles qui prétendent refléter et représenter l'identité collective des communautés locales. Ces interventions visent à proposer de nouvelles pistes de lecture, en confrontant les monuments à des symboles issus de la culture populaire contemporaine, de la faune, de la flore indigène, du folklore québécois et des réalités locales, qui ornent les nouveaux drapeaux.

Présentée par Dare-Dare, centre de diffusion d'art multidisciplinaire de Montréal.

Figure 8. Noémi McComber, *Nouveaux drapeaux pour vieux monuments*, interventions urbaines performatives et série photographique, sur Chénier, Dare-Dare, 2011.



Figure 9. Noémi McComber, *Nouveaux drapeaux pour vieux monuments*, interventions urbaines performatives et série photographique, sur Chénier, Dare-Dare, 2011.



Figure 10. Noémi McComber, *Nouveaux drapeaux pour vieux monuments*, interventions urbaines performatives et série photographique, sur Chénier, Dare-Dare, 2011.

Reconfigurations: La procession des drapeaux
(2015–2017)

Dans la série des *Reconfigurations*, je cherche à reformuler et à réactualiser le drapeau québécois, en modifiant ses composantes formelles. Je propose de multiples déclinaisons du fleurdelisé, en puisant mes références dans la culture populaire, la faune, la flore indigène, l'histoire contemporaine et le folklore québécois. Je vise à ouvrir de nouvelles pistes d'interprétation, en présentant des symboles non consensuels et à repenser la portée des icônes trônant sur le drapeau du Québec, en résonance au lieu et à son histoire. *Reconfigurations* comprend une série de 48 nouveaux drapeaux qui déconstruit la symbolique officielle promulguée par le fleurdelisé, où les signes et les symboles représentés se rapportent tous à la monarchie européenne et à la religion catholique. *Reconfigurations* adopte une distance critique face à ces représentations figées et monolithiques, ouvrant une brèche face aux instances établies et aux discours officiels, en proposant une voie émancipatrice dans la prolifération de multiples déclinaisons d'un drapeau renouvelé.

Figure 11. Noémi McComber, *Reconfigurations: La procession des drapeaux*, Québec, intervention urbaine performative, présentée par le Lieu et le RAIQ, 2015.



Figure 12. Noémi McComber, *Reconfigurations: La procession des drapeaux*, quartier St-Michel, Montréal, intervention urbaine performative, commissariat Alain-Martin Richard, Transversal, 2015.





Figure 13. Noémi McComber, *Reconfigurations: La procession des drapeaux*, Québec, intervention urbaine performative, présentée par le Lieu et le RAIQ, 2015.

Reconfigurations vise à mettre en cause l'autorité première des signes et des symboles ornant le drapeau et à remettre en question la notion de consensus, face au symbole unique choisi par une administration à un moment historique précis et imposé à tous par la suite, pour représenter une identité nationale particulière, en permettant l'éclatement du processus d'identification et en intégrant l'altérité comme composante active de ce processus.

Reconfigurations: La procession des drapeaux vise à mettre ces nouvelles représentations en mouvement, avec la collaboration du public participant. *La procession des drapeaux* est un défilé solennel qui célèbre la diversité et la multiplicité des identités québécoises.